

# LE MESSENGER

ANNONCES : à fr. la ligne  
caractère 9 points (pet. rom)  
AU COMPTANT.  
S'adresser à l'imprimerie.

DE TAHITI.

Papete, le 25 Avril 1858.

## L'Attentat du 14 Janvier.

Un journal de Londres, du 16 janvier au soir ajoute quelques nouvelles données, à celles que nous avions jusqu'ici, sur l'attentat du 14 janvier. Voici comment les faits s'y trouvent rapportés :

« Juste au moment où la voiture s'arrêtait devant le péristyle de l'Opéra, une grenade à la main, de fortes dimensions, que l'on suppose avoir été lancée d'une fenêtre d'en face, vint tomber sur le pavé, à quelques pouces de la voiture, éclata avec une violence terrible et dissémina dans toutes les directions des projectiles mortels. Deux ou trois secondes après, une autre grenade semblable vint frapper le dessus de la voiture impériale. Avant que l'empereur et l'impératrice n'eussent eu le temps de descendre, un troisième projectile suivit, lancé avec une adresse terrible et éclata avec les mêmes effets que les deux précédents. Là s'arrêta cette campagne meurtrière.

« Les conduits du gaz, qui courent le long de la façade de l'Opéra, furent rompus par l'explosion des projectiles et pendant quelque temps la rue demeura dans l'obscurité.

« La rue Lepelletier aurait été envahie par la foule, mais un escadron de gardes de Paris à cheval ne tarda pas à arriver au galop et les habitants de la rue purent seuls dès lors y pénétrer.

« La caserne du quai d'Orsay, la cavalerie armée jusqu'aux dents, monta à cheval et se fit prête à tout événement.

« Le nombre des projectiles lancés a été de quatre; mais l'un d'eux n'est pas parti. On devait en lancer vingt. « Voici encore une autre version, plus complète, empruntée à une correspondance télégraphique, datée de Paris le 16 au matin :

« Au moment où la voiture impériale s'arrêtait devant l'entrée principale du théâtre et où l'un des valets de pied ouvrait la portière, trois grenades à percussion, bourrées de poudre fulminante, furent lancées du toit d'une des maisons d'en face au milieu du cortège et éclatèrent en touchant le sol.

« La première tomba droit devant la voiture : les éclats tuèrent un des chevaux, blessèrent le valet de pied et percèrent le chapeau de l'empereur, à environ un pouce au dessus de la tête.

« Les autres grenades portèrent au milieu de la foule et de l'escorte. Un témoin oculaire dit qu'il y eut un intervalle de quelques secondes, entre la seconde et la troisième explosion.

« L'empereur, cependant, avait mis pied à terre; il prit l'impératrice dans ses bras et la porta sur les marches de l'Opéra : peine y était-il arrivé, que la troisième grenade éclatait sous la voiture et la mettait en pièces.

« La police prit immédiatement possession des maisons situées en face. Dans l'une d'elles, on arrêta plusieurs Italiens, dont un porteur d'un revolver.

« Les grenades devaient être de fortes dimensions et contenir une grande quantité de poudre : car la violence de l'explosion a brisé toutes les vitres d'un côté de la rue. On suppose que le succès de la tentative était considéré comme certain par ses auteurs, car au moment même où le fait avait lieu, le bruit de la mort de l'empereur était répandu partout.

« On a arrêté 200 personnes et les arrestations continuent; plusieurs Membres de la police elle-même ont été arrêtés. L'indignation contre les assassins est d'autant plus grande, qu'ils devaient savoir que l'impératrice et nombre d'autres dames étaient là.

« Les explosions se sont fait entendre jusqu'à un quart de mille et le contre-coup a plongé les alentours du théâtre dans l'obscurité pendant quelque temps.

« Le chapeau de l'empereur a été littéralement déchiré en deux. Le collet de son manteau, qui couvrait en partie son épée, a été également lacéré.

« L'impératrice n'a pas été atteinte, mais l'émotion et la contrainte qu'elle a dû s'imposer pendant toute la soirée, l'ont rendue un peu souffrante.

## Faits divers.

Le *Moniteur Algérien* donne les nouvelles suivantes de la grande Kabylie et du fort Napoléon :

« Les nouvelles de la grande Kabylie sont toujours des plus satisfaisantes. Nulle part aucune tentative de désordre; la tranquillité et la sécurité régnaient partout.

« Cette heureuse situation est due non-seulement aux vigoureux coups frappés par nos soldats pendant la dernière expédition, au milieu de cette après-contrôle, mais encore, et surtout, à la détermination prise tout d'abord par M. le maréchal Randon de fonder un établissement militaire au centre de la tribu rénoise des Beni-Raten, seul moyen véritablement efficace d'assurer définitivement à la France sa nouvelle et glorieuse conquête.

« Le fort Napoléon s'est élevé, on peut le dire, avec une prodigieuse rapidité. Il y a trois mois à peine qu'on en a jeté les fondements et déjà la majeure partie des nombreuses constructions qu'il doit contenir est complètement terminée.

« L'enceinte qui, flaque de dix-sept tours, offre un développement de 2,100 mètres, est aujourd'hui construite sur tout son pourtour.

« L'intérieur, surface de 21 hectares fortement accidentée, — il n'y en a pas d'autre en Kabylie, — est couvert de grands bâtiments.

« En entrant par la porte d'Alger et se dirigeant vers celle du Djurdjura, on laisse successivement à la droite : la maison des Indes, le bureau arabe, le prison, le local de service télégraphique électrique et, sur le sommet de la hauteur, autour du village d'Imaïm, maintenant démolis, des baraquas destinés au casernement d'un bataillon; plus loin, c'est le cercle des officiers, le pavillon du commandant de place, la maison du commandant supérieur; située en arrière de ces deux dernières, et immédiatement après, des baraquas en grand nombre ou deux gros bataillons trouveront facilement à se loger. A gauche, on voit d'abord l'emplacement de la caserne à fourrage, puis les ateliers du génie le casernement de la cavalerie qui s'étend le long de la route jusqu'à la porte du Djurdjura, et, enfin, entre ce casernement et la fortification, l'intendance, l'ambulance et les magasins des subsistances, des lits militaires et du campement.

« La ville civile, bâtie dans l'enceinte du fort, est située tout le long de la route.

« Tout cela, en y ajoutant les maisons des colons, comprend 67 bâtiments, dont 42 achevés et 25 en voie d'exécution, et forme comme une grande et imposante cité qui, sortie de soi comme par enchantement, domine le pays nouvellement conquis et force à la soumission et au respect toutes les populations environnantes.

## Le Tremblement de Terre de Naples.

Naples, 29 décembre 1857.

A M. Paulin, directeur de l'Illustration.

Les journaux, Monsieur, ont dû vous parler déjà de la catastrophe. Ce fut la nuit, du 16 au 17 décembre, à dix heures du soir. Naples allait tranquillement s'endormir, grâce à la neuvaive de Noël, qui tenait les théâtres fermés et prohibait les réunions bruyantes, lorsque tout à coup la ville se sentit secouer de telle sorte que chaque Napolitain et surtout chaque Napolitaine, ne dormant encore que d'un œil, crut avoir un valet sous son lit. Mais deux minutes après, juste le temps d'allumer une bougie et de passer un poignoir, un mouvement souterrain recommença d'une telle violence et d'une telle durée (vingt-cinq secondes, qui suffirent, quand tout dansa autour de vous, pour vous faire croire à la fin du monde) que péle-mêle, en foule, grandes dames, filles du peuple, lazzaroni, grotteshommes, bourgeois, lettrés, en robe de chambre, en chemise même, avec une confusion et une terreur qui furent moins grandes en l'année des révoltes, faces pâles, consternées, cris déchirants, prières et litanie entonnées tout haut, — se précipitèrent dans les rues s'entassèrent sur les places et y passèrent la nuit. Les

gens qui font carrosse, comme on dit ici, envoyèrent chercher leurs voitures, qui furent traînées, poussées et allées à bras d'hommes sur la place du Château et devant le palais du roi. Tous ces véhicules sans chevaux formaient un spectacle immense; l'on en vit un certain nombre. En même temps le peuple allumait de grands feux de distance en distance, et s'aérouissait autour, trans de froid et de peur, invitant sainte Anne, qui avait sauvé Naples d'un désastre pareil, il y a quelque cinquante ans, et causant de Meili détruite en 1835 par des secousses moins violentes. Tout le village était sur pied, et il y avait dans la population une véritable ébullition d'épouvante. La frayeur (nous n'exagérons pas) s'était tournée en vert; ceux qui ne tremblaient point, passaient pour lâches; ceux qui allaient se coucher dans leurs lits étaient méprisés pour cette contreculture exorbitante; on les accusait de braver Dieu.

La nuit suivante, même spectacle. On s'attendait à une nouvelle secousse, mais il n'en fut rien, et les alarmistes se retirèrent chez eux le matin, un peu désappointés, et tremblant encore. Naples ne s'est pas rassurée de si tôt; à chaque nuit, nouvelle alerte. Des femmes m'ont assuré que le sol n'a pas cessé d'osciller pendant huit jours. A vrai dire, il y eut encore deux petits mouvements assez généralement repis, le 19, à six heures du soir, et le 22, vers une heure de l'après-midi, mais si légers tous les deux qu'on ne s'en serait point aperçu en temps ordinaire. — Je m'étais laissé dire que la peur vient d'une vive imagination, mais je ne suis convaincu ces jours-ci que, bien au contraire, aux gens les plus positifs, une vive imagination peut venir d'une grande peur.

Cependant la pluie, implorée par des prières publiques, est tombée à torrents sur la ville ravagée. On attribuait le tremblement de terre au vent du nord, dont le souffle sec et frais nous avait donné un mois de décembre anticipé. Aussi la population s'est-elle tranquillement élevée au ciel avec bonheur ses parapluies ouverts. Enfin, l'exception pour son miracle, le sang caillé du martyr s'est liquéfié tout à coup dans la main du prêtre qui tenait la fiole consacrée. Dès lors chacun est retourné à ses affaires, et, sans quelques commotions cérébrales et force fluxions de poitrine produites par les nuits passées à la belle étoile, beaucoup de murs lézardés, mais qui s'étaient déjà avoués le tremblement, et un relâchement de superstition chez les femmes et le menu monde, Naples n'a pas eu, grâce à Dieu, d'accident sérieux à déplorer.

Par malheur, il n'en est pas ainsi dans les provinces. L'endrait le plus maltraité a été Polla, qu'on nomme aussi le Polla, dans la Principauté citérieure. C'est une ville de six mille habitants environ; elle a couru à la première secousse, qui fut à la fois une ondulation et un trépidement. Deux mille morts sont restés sous les débris. Ce n'est plus maintenant qu'un monceau de ruines.

Les Basilicata a aussi beaucoup souffert du tremblement de terre. Il s'est annoncé par des grondements souterrains qui, grâce à Dieu, ont averti la population; elle a pu se sauver à temps sur les places publiques et bientôt dans la campagne; il y a eu comparativement moins de morts. On a compté jusqu'à quinze secousses; les deux premières, les plus terribles, ont offert toutes les horreurs des grands désastres de Lisbonne et de la Guadeloupe. Oscillations, convulsions qui lançaient dans l'air les meubles légers et déplaçaient les plus lourds, palpitations continuées, convulsions du sol en délire qui entrechoquaient les murs des maisons croulantes, gouffres ouverts, sur les places et sous les habitations, tertres soulevés d'un seul coup, la terre était plantée, incendies allumés (à Vignano, par exemple, et à Larenzano) sans doute par accident, mais se déclarant tout à coup, à l'épouvante des populations, comme si c'était le feu du ciel foudroyant les villes malédites, écroulements instantanés dans les hommes par centaines et pressant les débris sur les enduits broyés.

Les désastres sont immenses. Plusieurs communes sont avancées: on dit que Portosa, Atena, Avella, Celvello, Vignone, Saparosa, Saronno, Castelsaraceno n'ont plus une maison debout. Autour de Spiri et de Padula,

déjà cassangautées cette année même par la malheureuse éruption du mont Piccone, les villes et les bourgs gisent à moitié détruits. Dans plus d'un endroit, on compte les morts par centaines, et la plupart ne sont pas enterrés décentes.

Potenza, ville importante de douze mille âmes, chef-lieu de la Basilicate, est en ruines. Toute sa population s'est sauvée dans la campagne, et bien lui en a passé, car les secousses du lendemain ont abattu les maisons et les édifices chrétiens. L'intendant (préfet) de la province, M. Rosica, est sorti de sa maison presque nu, habillé entre les meubles et les murs bouleversés. A peine dans la rue, affable d'une cape qu'il trouva sous sa main, il songea aussitôt à porter les premiers secours aux victimes. C'est dit-on, un homme de cœur qui a fait son devoir.

Le Journal officiel vante fort le zèle de l'administration en cette occurrence. D'autres accusent, au contraire, d'incertitude et de courtoisie les autorités municipales des pays dévastés. On ne sait qui croire. Quoi qu'il en soit, si le roi ne s'est pas trouvé personnellement au milieu des ruines, comme il l'avait fait à Meili, du moins a-t-il donné immédiatement des ordres pour réparer le mal. Il a mis le baï de ses forêts, l'argent de ses finances et les tentes de ses soldats à la disposition des infirmes qui, surpris par la catastrophe, ne sont sauvés comme jadis, selon l'usage populaire, ne sont sauvés comme jadis, par un froid rare à Naples, en pleine campagne, démolirait déjà par l'épouvante, ruines par le désastre, criant la faim, pleurant leurs morts. Les deux premières nuits, il y a eu certainement cent mille âmes dans la rue, couchées sans vêtements sous le ciel d'hiver. Quelle que soit la dignité de l'administration, un tesson m'a rapporté que, sous ses yeux, le troisième jour, des centaines de pauvres avaient pu encore manger un morceau de pain.

Maintenant les tentes arrivent, les collectes s'organisent, les barbares se dressent, les dévotions s'écroulent, les larmes se calment, et les trépassés de Potenza sont déjà rétablis. On ne sait plus le chiffre des morts et des numéraires malheureux qui, riches hier, sont maintenant dans le feu du néant.

#### BÂTIMENTS SUR RADE, DE CHERCHÉ.

- 8 Janv. Golette coloniale Hydrographe, sur ordre.
- 19 Mars, id. id. Pelicet, commandé par M. Lais, quartier-Maitre.
- 29. Trans-Port-En-Forêt, Infatigable, commandé par M. Desperles, lieutenant de vaisseau.
- 17 Avril Golette du Protectorat Terminusaria, cap. Tervan.
- 20. Trois mois Français Majestic 1<sup>er</sup>, cap. Guenouzo.
- 23. Côte du Protectorat Hérosol, cap. Ance.

Mouvements du port de Bepet, du samedi 47 au samedi 18, Avril 1858.

#### ENTRÉS

- 17. Golette du Protectorat Terminusaria, cap. Tervan et 7 hommes d'équipage à passer charge de Pommes no 3 jours, huile, Provisions.
- 20. Trois mois Français Majestic, 1<sup>er</sup> cap. Guenouzo, 100 tonnes, 19 hommes d'équipage 7 passagers venant de Valparaiso en 30 jours charge pour le gouvernement.
- 23. Côte du Protectorat Hérosol, cap. Ance 3 jours, 3 hommes d'équipage venant des Pommes no 2 jours, huile, Provisions.

#### SOUS-ITS

- 17. Avril, Corvette de charge Française Procopate, commandée par M. Martin, lieutenant de vaisseau, pour la Nouvelle Calédonie.
- 18. Golette du Protectorat Jorzi, cap. Lewis pour les Pommes.
- 21. Brig. Chiffre Ernest, cap. Cruchet, pour les îles sous le vent.
- 21. Golette de Raïates Mary, cap. Pons, pour Raïates.
- 21. Golette du Protectorat Jane, cap. Thompson pour Raïates.

#### VENTE PUBLIQUE.

Samedi prochain 4<sup>th</sup> Mai, à midi, par suite de la liquidation de Messieurs Casabian et Bellis, le surplus se vendra aux enchères, en leur domicile et par leur ordre, toutes les Marchandises et Mobiliers appartenant à la dite liquidation.

Maurice Redel.

L'imprimeur Gérant J. FAURE

#### OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 47 au Avril 21 1858.

DATES	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE.			Tension, moyenne de la vapeur.	Humidité relat. en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne				
S, 17	759,65	0,01,6	23,6	29,0	26,30	33,12	26,83	81,4	E
O, 18	759,27	0,02,0	23,8	29,8	26,80	35,23	21,02	79,8	O
I, 19	759,30	0,01,0	23,7	29,0	26,85	33,12	19,94	79,2	O
M, 20	759,4	0,01,7	23,0	29,7	26,35	35,25	18,80	76,0	O
M, 21	759,25	0,01,8	22,5	29,2	25,85	35,62	18,29	72,0	O
J, 22	758,72	0,01,8	22,2	30,0	26,10	35,40	24,60	77,4	O
V, 23	758,65	0,01,4	22,7	29,6	26,15	36,20	20,16	77,0	O